

# Artiste en stand-by

David Azulay a décroché le premier Grand prix du Salon du livre de la Krutenau, début mars, pour son recueil de poésie « Rêve errance ». Une reconnaissance – enfin – pour un artiste qui, depuis 30 ans, multiplie les formes pour dire une errance et un monde dont il ne sait plus trop où ils mènent.

Depuis 30 ans, il peint, illustre, sculpte, photographie, s'essaie à la céramique, écrit... Dans son modeste appartement de l'Esplanade, pourtant, nulle trace de tout cela. Les murs sont nus, les meubles rares. Restent un lit, une chaîne hi-fi, quelques cartons. « Je suis en pleine période de mutation ; en stand-by », explique celui qui s'appête à quitter ce qui lui sert de cocon depuis qu'il s'y est installé, à 20 ans. Pour aller où ? Pour faire quoi ? David Azulay ne le sait pas. À 50 ans, DazidAz vient de signer « Rêve errance », un recueil paru aux éditions Épingle à nourrice, qui lui a valu, à l'unanimité, le Grand prix du Salon du livre de la Krutenau, le 5 mars dernier. « Ce livre, c'est 20 ans d'écriture divisés en trois périodes. » Vingt ans de création, d'états d'âme aussi, tant sa poésie épouse sa vie – et la société en filigrane.

## Des années supplices aux années délices

« Quand on crée, on est dans un état second, les idées vagabondent et les mots viennent. Je les amassais, en attendant d'en faire quelque chose », explique-t-il. Et de rendre hommage à l'écrivain et musicienne Véronique Sauger, auteur de la préface. « Elle a diffusé quelques-uns de mes textes sur France Musique. Sans elle, ce livre serait resté à l'état d'ébauche. »

Né à Strasbourg en 1967, David Azulay a connu le Berlin d'avant la chute du mur. Il a été punk au lycée, a commencé à peindre à l'Armée, a toujours été « révolté contre la société ». Après un bac G, il tente pourtant un BTS de communication et s'essaie à la pub. « Le langage et la symbolique m'intéressaient, comme le côté créatif. » Il jette rapidement l'éponge, « écoeuré par la manipulation des masses », pour tenter les concours des écoles d'art. « Là non plus, je ne correspondais pas au profil », analyse celui qui finit par s'inscrire en DEUG d'arts plastiques et commence à



David Azulay, Grand prix du Salon du livre de la Krutenau. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

monter des expos dans des lieux alternatifs. Ces « années supplices » (1990-1995), vécues écartelées entre la création et les activités « alimentaires », ouvrent le recueil. Il y est question d'astres et d'espoir, de rythme et de sacrilèges ; de destin et de belles paroles. « Parler pour ne rien dire, c'est combler un vide insondable. Parler pour ne pas dire, c'est un peu s'enterrer en secret », écrit-il.

Viennent ensuite les « années métisses » (1996-2000). Le temps d'avoir enfin un atelier. David Azulay suit un stage de l'Ogaca, s'installe en résidence au CSC du Val d'Argent. Fini par monter, avec d'autres « artistes isolés », un atelier à Sainte-Croix-aux-Mines, dans une salle de théâtre en friche, et par créer

une association. « Puls'art » qui fonctionnera quelques années avant d'être dissoute. Il se lance alors dans le spectacle, « du côté des techniciens ». Au TNS, il s'intéresse à cette « peinture vivante » qu'est le théâtre. « Cela m'a beaucoup nourri », estime celui qui note « un changement dans [son] écriture, avec plus d'images, de références, d'étoffe ». Dans ses textes, l'arbre à palabres s'invite aux côtés de Lamartine, d'anges hystériques, d'un vieil homme Comanche et d'une ex-star. « Où vont les rêves, quand on les oublie. [...] Où vont les rêves, volatiles et malapris ? »

## Quelle place pour l'artiste dans la société ?

La collaboration avec le TNS de

Jean-Louis Martinelli finira par tourner court. Viendront alors les « Années délices » (2001-2011). Celles du statut d'intermittent enfin décroché, de la naissance de sa fille, du Maillon et du TJP. David Azulay se forme au son, à l'éclairage, à la vidéo ; devient « régisseur du off » des premières Giboulées. Mais « tombe au RSA » quelque temps plus tard, par la crise et son caractère frondeur rattrapé. Il écrit des poèmes où il est beaucoup question de sexe, de « grains de soi » et de « galéjades gagnantes », d'anges qui se perdent au fond du lac, de crépuscules qui acculent.

Tous ces petits cailloux semés composent un patchwork de poèmes désenchantés, implacablement lucides, où la plume – magnifiquement rythmée – est

souvent trempée dans l'acide. Entre rêve et errance, « je tire ma révérence », annonce David Azulay. Artiste multiforme, mais « essoufflé », il s'est arrêté de peindre le jour où il a découvert une croix gammée taguée sur une de ses œuvres. Il navigue aujourd'hui entre RSA et contrats aidés, crée de moins en moins et s'interroge de plus en plus. « Quelle peut encore être la place et la fonction de l'artiste dans la société ? Reste-t-il quelqu'un pour l'écouter et l'entendre ? » ■

VALÉRIE WALCH

► Illustré par David Azulay, « Rêve errance » (éditions Épingle à nourrice), est vendu 15 €. Pour se le procurer :

@ david.azulay@hotmail.fr, ou [www.editionsepingleanourrice.com](http://www.editionsepingleanourrice.com)